L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 29 MARS 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet,
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 29 MARS 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Cie.—A leur salle d'encan No 85 rue du Canal: Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

Groupes parlementaires en France.

UN ARTICLE DE LA "RÉPUBLIQUE FRANÇAISE" DU 12 MARS.

S'il est toujours passablement téméraire de dire que le pays a pensé ceci, a voulu cela, il semble pourtant que les électeurs qui ont nommé la Chambre actuelle avaient et professaient une animosité vive, caractérisée contre le système des groupes. On en avait un mauvais souvenir! La majorité républicaine issue des élections de 1889 est arrivée au Palais-Bourbon avec la volonté bien arrêtée, nous dirions presque avec le mandat de ne plus se diviser en groupes. Pendant deux années, elle est restée fidèle à cette pensée, qui avait été la pensée maîtresse des élections générales. Aujourd'hui on ne parle plus que de groupes et il en naît de tous les côtés à la fois.

On a commencé par des groupes en quelque sorte professionnels; nous avons eu les groupes des notaires et avoués, des médecins; ces groupes, qui réunissent tous les hommes les plus compétents dans un certain ordre d'idées, peuvent avoir leur utilité en dehors de la politique proprement dite. Ne parlons que des groupes politiques: on les voit se former, s'agglomérer en même temps à droite et à l'extrême-gauche; les atomes cherchent, se cherchant, se rapprochent, essayant de constituer des planètes ou des astres: réussiront-ils?

Les groupes doivent ils être condamnés en principe, en vertu d'une doctrine préconçue? Non, évidemment, et il est toujours permis d'espérer un état pareil à ce que idéal du régime parlementaire, où les républicains, formant non seulement la majorité, mais l'unanimité de la Chambre, se diviseront en deux groupes ou parts, dont l'un sera plutôt conservateur et l'autre plutôt progressiste.

Mais cela, c'est l'avenir et même un avenir encore lointain. Il est à remarquer qu'à cette heure, en Europe, la classification traditionnelle des partis en conservateurs et en libéraux ou progressistes n'existe nulle part. Le régime parlementaire est devenu beaucoup plus compliqué. Pour nous, l'une des questions serait de savoir si une Chambre des députés qui a vécu pendant deux années d'une certaine manière peut tout d'un coup, au milieu de son existence, changer de régime. Ces changements ne réussissent guère et l'on est généralement obligé d'y renoncer après avoir essayé. On perd son temps, on use ses forces, il vaudrait mieux de ne pas essayer du tout.

En tout cas, il faut savoir ce que l'on veut et il faut faire ce que l'on fait, nous le disons pour les nébuleuses de droite, aussi bien que pour les nébuleuses d'extrême gauche. On comprendrait difficilement d'une part que des républicains, fussent-ils les plus radicaux et les plus socialistes du monde, eussent la fantaisie de constituer un groupe parlementaire commun avec les boulangistes. Il paraît que plusieurs s'étaient laissés aller à cette pente, mais déjà il se reprennent et on les en félicite. On comprendrait non moins difficilement d'autre part qu'un groupe de droite, qui s'intitule "constitutionnel" pût l'habitude de délibérer en commun avec les ennemis invétérés de la Constitution et de la République.

Les Droites royaliste, monarchiste, bonapartiste, ont résolu de changer leur étiquette "d'Union des Droites" contre celle "d'Union libérale de la Droite....." Ce singulier, au lieu de ce pluriel, est un trait de génie, nous n'en disconvenons pas, et l'expression de "libérale" ajoutée à la formule, ne fait pas mauvaise figure. On reconnaît là ces grands politiques qui ont poussé tout le parti conservateur et monarchique sous les sabots du cheval noir. A singulier et au pluriel, l'Union de la Droite ou des Droites demeure toujours un parti d'opposition anticonstitutionnelle, antirépublicaine, et les journaux de l'Union ne s'en cachent pas: ils disent bien haut que l'union fait la force et qu'il n'est d'être fort pour combattre rigoureusement contre la République et contre ses lois.

Si M. Piou et ses amis de la Droite constitutionnelle le sont de bonne foi—et il ne nous est pas permis d'en douter,—il leur est impossible de former un même groupement parlementaire avec les Droites anticonstitutionnelles, quelque libérales qu'elles veuillent se dire. C'est là une question de bon sens, de loyauté, et aussi de bon ordre parlementaire. "L'Union libérale de la Droite" est-elle constitutionnelle, au même titre que le groupe Piou? Alors, qu'on le dise, qu'on le le déclare, mais elle déclare précisément tout le contraire. Et quant au groupe Piou, est il constitutionnel ou non? Nous ne le savons pas. S'il l'est, comment, par quel mystère, par quel subtilité peut-il faire cause commune avec les Droites anticonstitutionnelles?

La majorité républicaine doit ces diverses mouvements d'un œil observateur; elle souhaite vivement sans doute de voir un gouvernement parfaitement résolu qui la conduise et la soutienne. Alors en effet tout devient clair et facile. La première condition pour une large majorité de gouvernement, c'est de posséder sans doute ce gouvernement. C'est quand il manque que des rangs se disloquent et que de petits groupes, d'ailleurs impuissants et débiles, commencent à se former sur les confins de la majorité. Avons-nous dans le ministère Loubet un gouvernement capable de rassembler à la tête de la majorité, de la resserrer quand elle se relâche, de la raffermir quand elle faiblit? Voilà le problème et il serait évidemment téméraire de chercher à le résoudre tout de suite.

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 15 Mars 1892.

SOMMAIRE.

I—Etudes diplomatiques.—Fin de la guerre de la succession d'Autriche.—Traité d'Aix-la-Chapelle (1748). II.—Dernières négociations, le traité, par M. le duc de Broglie, de l'Académie française.
II—Le Journal de Mlle de Sommery, dernière partie, par M. Charles de Beaulieu.
III.—Le roman contemporain et le Naturalisme en Allemagne, par M. Lévy-Bruhl.
IV.—L'Histoire byzantine, par M. D. Bikélas.
V.—La révolution à Toulon.—Le club jacobin, l'esprit public et l'émigration, d'après des documents inédits, par M. George Duruy.
VI.—Athènes au moyen âge, par M. Eugène Müntz.
VII.—Histoire d'un cabinet minéralogique.—Le cabinet d'histoire naturelle des princes de Condé, par M. Germain Bapst.
VIII.—Chateaubriand, à propos d'un livre récent, par M. le vicomte Eugène Melchior de Vogüé, de l'Académie française.
IX.—Chronique de la quinzaine, histoire politique et littéraire.
X.—Le Mouvement financier de la quinzaine.
XI.—Bulletin Bibliographique.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 26 mars:

La gelée soudaine du 18 mars 1876, qui a détruit, jusqu'à ras de terre, la cane qui avait poussé, pendant tout un hiver, et ruiné tous les jardins, vient d'avoir sa contre partie, le 18 mars dernier. Dans la matinée du 17, un vent violent du Nord, est venu nous frapper à l'improviste.

En cinq minutes, le mercure est tombé de 15 à 20 degrés. Le lendemain matin, il y avait une glace d'un quart de pouce d'épaisseur. Mais le plus grand mal a été fait par la terrible gelée du 19 au matin, qui a été suivie d'un soleil ardent. Toute la végétation, jeune et tendre, a été littéralement cuite.

Il y a eu, tout d'abord, de grandes craintes, à égard des souches qui avaient été bêchées et fouillées; mais la plupart des planteurs croient qu'il y aura peu de dégâts.

La pluie, qui a accompagné le vent du nord, a fait du bien à la canne; sans doute, elle a été tuée jusqu'à ras de terre; mais elle n'avait pas encore beaucoup grandi.

Ce sont les jardiniers et les petits fermiers maraîchers qui ont le plus perdu. Toutes les pommes de terre précoces sont mortes. Les concombres sont complètement perdus, même ceux qui étaient sous cloche. Les pois ont beaucoup souffert, et le maïs aura de la peine à se relever du coup qu'il a reçu.

La perte en fruits est énorme; surtout, les pêchers qui étaient tous en fleurs; au-dessous de la Nouvelle Orléans, cependant, elle est moins lourde. Les mespilus et les prunes ont été cuits sur les arbres dans presque toute l'étendue de l'Etat. Dans certains endroits, ils étaient presque mûrs.

Quant aux bourgeons d'orangers, ils sont morts, jusqu'à Pointe à la Hache. Mais nous avons voulu, depuis, faire une tournée d'inspection, sur la rive ouest, jusqu'aux forêts, et nous pouvons affirmer, de risu, que la région proprement dite des orangeries, la partie inférieure de la paroisse Plaquemine, n'a pas souffert; la récolte sera abondante, dans ces parages.

—Tableau des récoltes dans la paroisse St Charles, rive Est:

M. Jacob Maus: plant, pas de détail; souches, 18 acres.

New Hope, à M. Adam Keller: plant, 25 acres; souches, 32.

Rose Land, à M. P. M. Kenner; pas de détails sur le plant et les souches; a fait 450,000 livres, en 1890.

Hermitage, à M. Geo. Kugler; plant, 25; souches, 50.

Diamond, à M. Meyer Weil: plant, 300 acres; souches, 221; 66,000 livres de sucre, en 1891.

Good Hope, à M. F. Durapau; plant, 50.

Prospect, à M. Léon Sarpy: plant, 305; souches, 470; 1,250 000 livres, en 1891, contre 1,170,000, en 1890.

Victoria, à M. E. L. Soniat; plant, 34; souches, 50.

Destrehan, au juge Emile Rost; plant, 200; souches, 325; 1,800 000 livres, en 1891, contre 1,900.000, en 1890.

Rose, à Mme L. Cambre; plant, 50; souches, 125.

M. J. Lambert; plant, 22; souches, 12.

Frellsen Fairview, à M. J. W Frellsen; plant, 75; souches, 165; 300 000 livres, en 1891; semence, en 1890.

Total pour cette partie de la paroisse St-Charles: 1,126 acres de plant; 1,478, de souches; 3,416,000 livres de sucre, en 1891, contre 3,520,000, en 1890.

Total des récoltes de maïs, 860 acres

Là où nous n'avons pas donné le chiffre du sucre fabriqué, c'est que les cannes avaient été vendues à des habitations voisines, pour y être broyées.

Il est étrange, contre nature même, de voir diminuer le nombre des habitations sucrières, à mesure que l'on approche de la ville, dans quelque direction que ce soit. C'est ce qui explique la triste figure que font les paroisses St-Charles et Jefferson, dans la série de tableaux que nous donnons, chaque semaine. La crevasse de Bonnet Carré a beaucoup contribué à cette diminution dans la culture de la canne, car elle a détruit plusieurs grandes habitations, que l'on n'a pas cultivées, depuis.

M. Jacob Maus, le premier de la liste d'aujourd'hui, a vendu, l'an dernier, 300 tonnes à l'habitation Prospect.

La saison dernière, elle a vendu au juge Rost 525 tonnes de cannes; la moyenne de rendement avait été de 20 tonnes l'acre; l'année précédente, la vente avait été de 230 tonnes.

M. P. M. Kenner a vendu la moitié de son habitat on Roseland à M. Meyer Weil. Il n'a, par conséquent pas de souches, et il n'a pas planté de cannes. Sur le reste, il fait du riz. Il avait vendu l'an dernier, 3,000 tonnes à M. Weil; la moyenne de rendement était de 18 tonnes l'acre. M. Geo. Kugler a aussi vendu à M. Weil 1,175 tonnes, et 900, l'année d'avant.

Sur Diamond, M. Weil a 21 acres de souches de première année, et 200 de deuxième année. Sa sucrerie est largement entillée.

MM. Durapau et H. Tastet sont les tenanciers de M. Léon Sarpy, et ils vendent à la tonne, à l'habitation Prospect. Ils font surtout du riz, maintenant.

Sur Prospect, il y a 180 acres de plant d'automne, 190 de souches de première année, et 280 de deuxième année. La sucrerie est bien outillée.

L'an dernier, on y avait fait 9,665 tonnes de cannes, sur 210 acres de plant et 210 de souches.

Le frère de M. Soniat, M. E. L. Soniat, avait vendu une partie de ses 1,500 tonnes de cannes, l'an dernier, à Prospect, et l'autre partie, au juge Rost; la moyenne avait été de 22 tonnes, l'acre.

M. Soniat avait fait, l'année d'avant, 2,004 tonnes. En 1887, il avait obtenu une moyenne de 31 tonnes, l'acre. En 1886, 65 acres lui avaient donné l'énorme rendement de 1,965 tonnes; M. Soniat travaille ses champs comme un jardin.

Le rendement du juge Rost, sur Destrehan, a été de 20 tonnes l'acre, et de 125 livres de sucre, à la tonne. Destrehan a une des plus belles sucreries de l'Etat: un moulin à 5 cylindres, avec régulateur hydraulique, un vacuum pan d'un capacité de 15,000 livres, 3 centrifuges, une presse filtre, un double effet Rillieux, un brûleur de bagasse.

Fairview, à M. J. W. Frellsen, est la dernière habitation de la paroisse St-Charles. Ce n'est que dernièrement que M. Frellsen y a repris la culture de la canne. Il a fait, l'an dernier, 30,000 livres de sucre sur 100 acres. Il a fait aussi 35 boisseaux de maïs, l'acre. Belle sucrerie, moulin à triple cylindre, et un vacuum pan d'une capacité de 10,000 livres.

—Tableau de la récolte de sucre de la paroisse Jefferson, rive Est:

Sur l'habitation Oakland, maintenant la propriété de la Compagnie "Oakland Land;" président, M. J. C. Bauman, il y a 22 acres de souches.

Lafreniere, au Dr Geo. Longue, a 210 acres de plant, 210 de souches de première année, 170 de seconde année, 115 acres de maïs; a fait, l'an dernier, 650,000 livres de sucre, contre 1,000,000, en 1890.

Sur St Peter, à M. Léon Godchaux, il y a 100 acres de plant, 100 de souches de première année; 35 de deuxième année; 30 de maïs; envoie ses cannes sur Réserve; en a expédié 2,550 tonnes, en 1890, contre 3,800, en 1890.

St-George, à M. C. St-Martin, a 110 acres de plant, 100 de souches de première année, 20, de deuxième année; 175 de maïs: a fait, l'an dernier, 200,000 livres de sucre "open kettle", contre 487,500, en 1890, sur 90 acres de plant et 70 de souches.

—Voici le tableau de la récolte de riz de la paroisse St-Jean-Baptiste:

Sur Mount Airy, M Joseph Lebourgeois doit semer 575 acres; a fait, l'an dernier, 5,700 sacs.

M. J. B. O. Baudry doit semer 29 acres; a fait, l'an dernier, 835 sacs.

Thomas Bourgeois et frères, 140 acres; ont fait, l'an dernier, 1,500 sacs.

Louis Chenet, 50 acres; a fait, l'an dernier, 150 sacs.

Alcide Dubé, 15 acres; a fait, l'an dernier, 150 sacs.

Octave Baudry et frère, 115 acres; a fait, l'an dernier, 1,600 sacs.

B. Bloomfield, sur Angélina, 1000 acres: l'an dernier, la première saison de culture, 8,300 sacs. Angélina est très bien dirigée: on peut l'irriguer entièrement, en 24 heures et la drainer, en moins de 48 heures.

Au dessous, MM. Ory frères, Octave Vicknair et autres sèmeront 75 acres.

Plus bas encore:

Planteurs.	Acres de cette année.	Sacs de l'an dernier
Garrett Frères	12	150
Célestin Vicknair	15	150
Jacob & Duhé	70	1,000
Eugène Jacob	18	200
Théobule Jacob	18	250
Alexandre Jacob	18	235
Yve Célestin Jacob	18	240
Sunet & Médaine	18	238
Betit Jacob	15	240
Théodore Maurin	10	160
Adam Jacob	10	180
Gustave Duhé	20	240
Octave Médaire	20	250
T. Voisin	60	1,000
Babs Goff	18	235
Mme Cléo t. Vicknair	20	240
Nicholas Duhé	25	650
Baptiste Olefrey	35	540
D'Doualdson	25	500
Yve Cazenave	15	220
Geo Kifer	15	225
J. B. Tèche	30	700
Mme Ad Boudousquié	30	700
Jules Martin (c)	30	600
Jules Battard	30	700
Chas. Lasseigne	135	807
C. Chapotin	40	400
V. Haydel	—	231
A. Gendron	40	264
Adam Wolf	—	224
Joseph Metcalf	30	54
F. Dufresne	100	1,101
Michel Pailley et autres	50	2,000

—Belle Pointe, à M. Alb. Manuel, a 225 acres de riz; a fait, l'an dernier, 2,500 sacs.

—Récolte de riz de la paroisse St-Charles.

M. Ad. Keller, 150 acres; l'an dernier, a fait 700 sacs, sur 38 acres.

Roseland, 150 acres; Durapau, 180 acres; l'an dernier, a fait 1,212 sacs, sur 117 acres; Henry Tastet, 120 acres, l'an dernier, 716 sacs; M. Zeringue, sur Alter, a fait, l'an dernier, 1,050 sacs, sur 125 acres.

Ch. Eder, sur la propriété Soniat, 3,000 sacs.

J. Crespo, 165 acres; l'an dernier, 1,800 sacs;

A. Levy, première année, 20 acres;

Mme C. A. Cambre, 250 acres;

Hunel, Champagne, Terregrosse, 400 acres.

Sur Patterson, première année Il y a aussi 45 de maïs, et 7 de pommes de terre; J. Lambert, 25 acres.

Prix réduits.—La compagnie du chemin de Queen & Crescent rendra des billets à prix réduits à l'occasion de la réunion des Vétérans Confédérés qui doit avoir lieu le 6 avril à la Nouvelle-Orléans. Pour renseignements à cet égard, s'adresser à l'agent de la compagnie à l'endroit où l'on est, ou écrire à D. G. Edwards G. P. A., Q & C. Route, Cincinnati, Ohio.

EXEMPT DE CRAVATE.

I

Ce jour là, un dimanche délicieux de juillet, Lagrappe, que le médecin-major avait exempté de cravate à cause d'un furoncle à la nuque, se présenta au corps de garde sitôt sa gamelle avalée; la main gauche dans le large et tenant le sabre, la droite ramenée en coquille sur la visière cerclée de cuivre du shako, son cou énorme—tourné au rouge cramoisi pour avoir été frotté de salée, rincé ensuite à l'eau de puits, puis tamponné à tour de bras—émergeant du col rouge aussi du dolman:

—Permission de sortir! dit-il.

Le maréchal-des-logis de garde chauvachait une chaise dépaillée; il lui jeta le bras au coup d'œil et froidement répondit:

—Demi tour!

—Demi tour?

Le soldat ne demeura baba, étant coté à l'escadron pour son sonci de la propreté, le bel entretien de ses armes. Il brillait d'ailleurs comme un astre. Les bassines telles que des glaces, et consteellé, du col au ventre, d'un triple rang de grelots astiqués, pareils à de minuscules soleils.

—Demi-tour!.....

Soudain il comprit.

—Si c'est à cause de la cravate, fit-il, j'suis exempt de la cravate, maréchal-des-logis; c'est le major qui m'a exempté à c'matin, pour la chose que j'ai mal au cou.

—Demi tour, répéta le sous officier qui fumait une cigarette, les bras au dossier de la chaise.

Mais Lagrappe, fort de son bon droit, insistant, expliquant que ce n'était pas une blague, à preuve qu'on pouvait consulter le cahier de l'infirmerie:

—Hé! je me moque bien, déclara le sous officier, du cahier de l'infirmerie! On ne sort pas en ville sans cravate, voy'à tout. Si vous tenez à sortir, allez vous mettre en tenue; sinon rentrez, et restez à la chambre! Est-ce que ça me regarde, moi, si vous êtes exempt de cravate?

Il parlait sans emportement, avec une hauteur méprisante. Un léger hausement d'épaules marqua la fin de sa période; et l'autre, qu'interdisait cette face aux yeux clignotants, suante de dédain et d'impudence, distinguée à travers des paquets de fumée, sentit l'inanité d'une discussion plus longue. Il dit: "C'est bon!" fut mettre en deux temps sa cravate, et, irréprochable cette fois, décrocha son droit à sortir.

II

Or, il n'avait pas fait cent pas qu'au coin de la rue Chaoutieasse et du boulevard Chardon-rouge, il butait du nez dans le médecin. Mandé par estafette au quartier des chasseurs où agonisait un trompette qu'une jument venait de frapper d'un coup de pied, cet homme pensait porter la vie du même pas tranquille qu'il était porté la mort. A la vue de Lagrappe, il fit halte, et abaissant lentement sur lui un regard tout noir de soupçon:

—Hé! la! l'homme, je ne me trompe pas: c'est bien toi qui as un furoncle et qui j'ai exempté de cravate à la visite de ce matin?

—Oui, monsieur le major, dit La grappe.

Le médecin eut un bond sur place et jura:

—Sacré nom.....!

C'était un homme formidable, aux poings d'athlète semés de poils roux.

D'une incapacité notoire dont il avait l'âpre conscience, il la rachetait par un absolutisme outré de brute entêtée et despote, rendant des arrêts sans appel et imposant à ses malades le culte de ses ordonnances. La cravafe de l'homme au furoncle cingla ainsi que d'un soufflet sa susceptibilité chatouilleuse, et une chose qui le mit hors de lui tout à fait, fut l'intervention, révélée par Lagrappe, du maréchal-des-logis de garde. Il pensa étrangler, du coup.

Ironique et exaspéré:

—Le maréchal des-logis de garde! brailla-t-il, le maréchal-des-logis de garde!..... Qui est ce qui donne des ordres aux malades? Est-ce moi ou le maréchal-des-logis de garde? Tu seras satisfait, peut-être, le jour où tu auras attrapé un autan, et c'est au maréchal-des-logis de garde que tu iras demander de te poser des compresses!..... Espèce de rossignol à gland! Rhinocéros à boudin! Buse!

Et tout à coup:

—Veux-tu bien enlever ça?.....veux-tu enlever ça sont de suite!

Lagrappe sortit de cette entrevue dans l'état d'ahurissement muet d'un homme qu'une main malfaisante aurait poussé, tout habillé, sous une douche.

A la fin de même, il se remit, et, la cravate dans la poche, il se rendit à la musique. Là, autour du "tout" Bar-le-Comte papotant et endimanché, qui coquetait sous la soie tendue des ombrelles, c'était le cordon multicolore des pauvres soldats sans le sou, des chasseurs et des cuirassiers venus pour tuer leur dimanche, voir "membrer" la section qui rangée, découpe la savoeur de leur indépendance du spectacle réjouissant de la servitude des autres. Dévouillard, expert comme pas un dans le bel art de jouer de l'épaule et de s'ouvrir la route à petites poussées lentes, le bon Lagrappe eut tôt fait de se faufiler au premier rang. Justement on jouait la marche du *Prophète*, en sorte qu'il s'égayait fort, marquant la mesure du bout de sa boîte, et faisant des parties de trombone à bouche close.

Une voix qui le héla dans le dos, "Petit chasseur!" le fit retourner d'une seule pièce, et il resta pétrifié, sa belle humeur rasée comme avec une faux, à reconnaître le colonel qui fumait un cigare énorme, dans un petit cercle d'officiers.

Le colonel dit:

—Regardez-moi donc, je vous prie. Eh le c'est bien ce qu'il me semblait, parbleu! Vous n'avez pas de cravate!.....

Depuis bientôt vingt-cinq mois qu'il comptait à l'escadron, Lagrappe, pour la première fois, allait parler au colonel, et cet immense événement lui coupait net bras et jambes. Il fut sans un souffle, le pauvre! Simplement il hocha la tête de haut en bas; en même temps, précipitamment, il tirait de sa poche sa cravate.

Ce fait déchaîna une tempête: ne doutant plus que le sot dit eût voulu faire l'imbécile, s'aérer le cou à cause de la grande chaleur, le colonel avait tourné au vert, et c'était à lui, maintenant, de brailler, s'abattant des claques sur les cuisses, prenant ses officiers consternés à témoin, et demandant où on allait, si, dans les garnisons de l'Est, les soldats se mettaient à sortir sans cravate!

Il conclut:

—Remettez votre cravate!

Lagrappe éperdu, obéit.

—Demi-tour!

Lagrappe exécuta le mouvement, montrant maintenant à l'officier son dos souleur de beau temps, où s'étouffaient des soutaches noires, en fessées.

—Rompez! Rentrez au quartier de ce pas. Vous vous ferez porter pour quinze jours de salle de police à la pancarte des consignés!

III

Lagrappe rentra à la caserne juste comme le médecin-major, ayant achevé son trompette, en sorta i; celui ci l'aperceva ant un mot, un seul:

—Encore!....

C'en était trop, aussi; le sang le congestionna!

—Alors, c'est un parti pris? Nom de nom! celui-là est forte! Tu auras quinze jours de salle de police pour t'apprendre à te moquer de moi.....Et puis, reviens-y, à la visite!.....

Lagrappe voulut se justifier, évoquer la grande ombre du colonel, mais il lui fut impossible de placer une syllabe, buté aux "Veux-tu me ficher la paix!" du docteur.

Sous la voûte aux échos sonores de la caserne, les éclats de voix de ce dernier tonnaient comme des coups de canon.

Lagrappe dut y renoncer.

Le soir même, il descendit à la salle de police, et quand il eut "tiré" quinze jours pour avoir enlevé sa cravate, il en "tira" quinze autres pour l'avoir conservée.

GEORGES COURTELINET

Toujours les échos de la journée aux gilles:

On affirme que M. Costanza va être poursuivi, à la requête du directeur de la Monnaie, pour avoir indûment frappé l'or.

M. Constanza objectera, pour sa défense, qu'il ne l'a pas mis en pièces.

Dans le monde des collégiens:

Depuis la journée des gilles, on ne dit plus *Laure et Pétrarque*; on dit *Laure est patraque*.

On ne sait plus où *Laure loge*. Il n'ose plus se montrer en public et range ses, dit on, à se claquemurer dans quelque claqueduc où il serait chef de claque.

Au foyer de la Gaîté:

—*Le Pays de Laur!*

—Parbleu! c'est l'île des *Païns*.

TÉLÉPHONE..... 479.

F. LAUDUMIEY,
Entrepreneur de Pompes Funèbres,
No 175 RUE DU BAYOU,
Près Hemparts.
Voitures pour mariages, soirées, etc.
21 fév—1an

DURAND.—Décédé hier matin, lundi, 28 mars 1892, à 3 heures, à l'âge de cinq ans et quatre mois, ERNEST PROSPER DURAND fils de feu Ernest Prosper Durand et de Louise l'astagnet. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après midi, mardi, à 4 heures. Le convoi partira de la maison de sa sœur, Mme J. E. Livingston, No 641 rue Prytanée, encoignure Jéna.

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de
PAUL N. VERHEUILLE,
SEUL AGENT,
139 rue Royale, coin Toulouse.
6 janl—

Parfumerie à prix réduits.
Eau de Quinine Pinaud, quart flacon, 60 cts.
Eau de Lavenir Pinaud 40 cts.
Extrait Corylopsis du Japon, Oakley, 55 cts.
Savons, 25 cts la pièce. Eaux de Toilette Cosmétiques, etc., de meilleures maisons françaises et américaines. Pharmacie Américaine, 225 Canal, angle Bassin.
27 mars—

Bureau de la Compagnie du New Orleans City and Lake Railroad.—No 102 rue du Canal (deuxième étage) Nlle-Orléans, 27 mars 1892.—A une assemblée régulière du Board de Directeurs, qui a eu lieu le courant, un dividende trimestriel de une livre sterlingdeux cents par action a été déclaré, payable à et après le 11 avril 1892.
Le livre de transfert sera fermé à partir du 1er avril jusqu'au 11 courant.
C. W. BREDOW,
Secrétaire.
27 mars—jusqu'au 11

Germania Savings Bank.—Nouvelle-Orléans, 9 mars 1892.—A une Assemblée du Bureau de la Direction tenue ce jour, par un vote unanime M. J. Hassinger a été élu Président en place de M. H. Zaberbier, décédé; M. J. E. Merith a été élu Vice Président, et M. F. M. Ziegler a été élu Directeur.
G. A. BLAFFER, Caissier.
10 mars—

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer Orléanais.—Coin des rues White et Lafayette—Nlle-Orléans, 24 mars 1892.—A une assemblée mensuelle régulière du Board des Directeurs de cette compagnie qui a eu lieu le 14 courant, un dividende de huit (2 0|0) pour cent sur le fonds capital a été déclaré payable en actions des derniers 1 0|0 (3) mois payable le 1er avril prochain.
Le livre de transfert sera fermé pendant Dix (10) jours avant la date fixée pour le payement.
Le Dividende sera payé de 9 h. A. M. à 1 h. P. M.
P. COUGOT,
Secrétaire.
25mars—11f

$500 de Récompense!
Nous donnerons la susdite somme pour tout cas de maladie du foie, de dyspepsie, de mal de tête, d'indigestion, de constipation que nous ne pourrons guérir avec les pilules végétales du Dr West pour le foie, lorsque les prescriptions ci-inclusives seront suivies. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles ont une douche de sucre. Les grandes boîtes contiennent 30 pilules, 25 cents. Méfiez vous des contrefaçons. Les véritables se vendent chez H. TUSKA, No 11 rue du Camp, Nouvelle Orléans, Lna. 1er oct—1an VeOC

Frictio Rouge du Dr Testut
Pour le soulagement adéquat et économique souvent même immédiat, des douleurs rhumatismales, aiguës ou chroniques, guérissables quand le souffrant n'est pas d'un âge trop avancé et d'une constitution ruinée par les excès ou par les maladies.—Bouteille de 4 onces 60 cts.
Rue St-Pierre, 154, près Remparts.

LEÇONS DE FRANÇAIS.
PAR EMILE SERRES.
Bachelier ès lettres de l'Université de France ex rédacteur en chef de FRANCO-LOUISIANAIS de la Nouvelle-Orléans de l'HEBDOMADAIRE de New York, du TRAIT D'UNION de Mexico.
S. Emile Serres, ancien comptable de l'Opéra Français pendant les quatre années de l'exploitation Mapes, sollicite des leçons de la langue française, soit en Anglais soit en Espagnol. Ecrire 120 Hospital street.
30 sep—

Prenez la Meilleure.

Faites usage de la **Salsepareille d'AYER,** et point d'autre, comme Médecine de Printemps et dépuratif du sang, pendant les mois de

Mars, Avril, Mai.

La Salsepareille **d'AYER** réussit mieux qu'aucune autre préparation pour donner au mécanisme de la vie toutes les conditions de Santé et de Force. Elle soulage **Cette Sensation de Lassitude,** donne du ton et de la vigueur à chaque tissu et à chaque muscle du corps, **facilite la digestion, aiguise l'appétit, fortifie le système, et rend le faible, fort.** Le succès de la Salsepareille **d'AYER,** pendant les 50 dernières années, est dû à ce fait, que l'on peut toujours avoir confiance dans ses pouvoirs curatifs. Elle purifie, vivifie et enrichit le sang; elle guérit les Scrofules et les maladies Scrofuleuses, l'Eczéma, le Catarrhe Chronique, le Rhumatisme, la Débilité Générale, la Dyspepsie ou Indigestion, et toutes les maladies de l'Estomac, de Foie, des Reins et des Intestins. La Salsepareille **d'AYER** non seulement restaure, mais maintient d'une manière permanente la santé. L'emploi de cette médecine rend les aliments nourrissants, le sommeil rafraîchissant et la vie pleine de jouissances. Elle donne une nouvelle santé et de nouvelles forces, aux vieillards et aux infirmes, et vivifie et fortifie entièrement le système quand il est devenu énervé ou affaibli par la maladie ou l'excès de travail. Ses propriétés curatives lui ont fait décerner le titre de la Meilleure, la Médecine Supérieure. Prenez la Salsepareille **d'AYER,** *celle* **d'AYER** seulement, et prenez-la **MAINTENANT. Elle En a Guéri d'Autres, et Elle Vous Guérira.**

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal. Rue étroite
1er nov90—1 an—mar.ieu.dim

LEON GODCHAUX
81-85 CANAL ST
NEW ORLEANS LA
Toutes sortes de genres
—POUR LE—
PRINTEMPS
SONT PRÊTS.
MIEUX QU'AVANT.
Plus bas que jamais auparavant.
Notre propre confection a un seul profit, celui de la manufacture.
1er déc 91—1 an—dim mar ieu

VENEZ VOIR
A quel bon marché nous vendons les beaux pianos sauvés de l'incendie!
PHILIPP WERLEIN,
156 rue du Canal, entre Baronne et Carondelet.
21 fév—3m—dim mar ieu

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. R. Lyman, Prés.; G. W. Santelli, Vice-Prés.; Chas. E. Rice, Sec.
Jan 31 1an

TAPIS! TAPIS! TAPIS!
NATTES! NATTES! NATTES!
Stores! Stores!
Et Manufactures Papiers Peints pour Tapisserie,
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.
Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été excellé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qui a été jamais vu. Nous apprêtons particulièrement attention sur nos Tapis de double largeur, pour lesquels nous ne chargeons pas de plus que bien que nous ne fassions pour ceux de simple largeur. On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et ont pour cette partie de notre travail, venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on fera voir les spécimens de notre travail.
LEOPOLD LEVY, 123 RUE DU CANAL.
Vos ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 12aut1891—1m—DMaJ

FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.
Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.
Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.
1er sept 91—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE,
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS.
Gustav R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—91—1 an

CONTINENTAL INSURANCE CO. OF NEW YORK,
—A UN—
Capital